lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Quand Belmondo «décore» Aïssat Idir

Par Kader Bakou

A l'occasion du double anniversaire de la création de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) et de la nationalisation des hydrocarbures, deux stèles ont été inaugurées mercredi au siège de la Centrale syndicale, place du 1er Mai, à Alger. La première stèle (un buste) représente le syndicaliste martyr Aïssat Idir, la seconde est un hommage au syndicaliste Abdelhak Benhamouda, assassiné par des terroristes en 1997. Aïssat Idir est le fondateur de l'UGTA, le 24 février 1956. Il est mort en martyr le 26 juillet 1959 après avoir été torturé dans les prisons coloniales. Abdelhak Benhamouda a occupé plusieurs postes de responsabilité dont celui de secrétaire général de la Centrale syndicale en 1990. Il sera réélu au même poste en 1994. Il a été assassiné le 28 janvier 1997 devant le siège de la Centrale syndicale.

Des sculptures sont visibles de loin au- dessus de l'entrée principale du bâtiment de l'UGTA à l'avenue Aïssat-Idir. Ces sculptures ont été réalisées par Paul Belmondo, Grand Prix artistique de la ville d'Alger en 1932 et Grand Prix de la ville de Paris en 1936. Né à Alger en 1898 et décédé en 1982 à Paris, Paul Belmondo est le père de l'acteur Jean-Paul Belmondo. Il a fait son apprentissage à l'Ecole des beaux-arts d'Alger. «Le sculpteur» qui a réalisé les deux stèles de Aïssat Idir et Abdelhak Benhamouda a-t-il fait ses études à l'Ecole des beaux-arts d'Alger ?

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

3000 NIGHTS PROJETÉ À ALGER

La réalité méconnue des prisons israéliennes

La 5e édition des Journées du film jordanien s'est ouverte mercredi à la Cinémathèque d'Alger avec la projection du long-métrage* 3 000 nuits *de la cinéaste palestinienne May El Masri.

Photos : DR

Ce film carcéral relate les huit années d'emprisonnement de Layal, jeune institutrice sans histoires jetée dans une prison israélienne pour avoir secouru un Palestinien blessé et impliqué dans un attentat. Incarcérée d'abord avec des détenues israéliennes de droit commun, elle sera transférée dans une cellule où elle fait la connaissance de plusieurs compatriotes dont une combattante de l'OLP, deux sœurs militantes et une vieille dame dont les petits-fils sont également détenus dans le pénitencier pour hommes situé à côté. Layal n'a aucun lien avec la résistance mais au fil de la réclusion, elle s'engagera de plus en plus et finira par accompagner ses camarades dans une grève de la faim indéfinie suite au massacre de Sabra et Chatila. C'est également en prison qu'elle goûtera pour la première fois aux joies de la maternité où elle accouche d'un garçon alors que son mari l'abandonne et émigre au Canada. May El Masri a pour objectif de lever le voile sur un univers méconnu, celui des geôles israéliennes et des conditions de détention qui ont rarement fait l'objet d'un film, mais surtout celui des femmes palestiniennes dont la représentation au cinéma s'est souvent limitée à un rôle de gardiennes de mémoire, de soutien moral des combattants et de résistantes «passives». Ici, il s'agit de portraits croisés et échappant au mieux au stéréotype même si la réalisatrice ne résiste pas à un certain manichéisme dans sa construction binaire de deux profils opposés : les belles détenues palestiniennes solidaires, engagées et fortes et les Israéliennes, droguées, moches, méchantes et racistes. Elle parvient néanmoins à nuancer cette confrontation basique à travers un retournement de situation assez galvaudé consistant à faire évoluer l'une de ces dernières vers de meilleurs sentiments après que Layal l'ait sauvée d'une overdose. Mais pour le rôle de la gardienne de prison, nous aurons droit à une représentation caricaturale navrante consistant à lester le personnage de toutes les caractéristiques morales et physiques du parfait méchant dans les contes pour enfants. Fort heureusement, l'interprétation sobre et raffinée de Maissa Abd El Hadi dans le rôle de Layal empêche le film de s'ajouter à la longue liste des produits tractés et démonstratifs pour en faire une œuvre à la fois crédible et formellement intéressante. En effet, outre l'actrice principale, *3 000 nights* compte sur un certain équilibre entre la narration minutieuse du quotidien de ces femmes et de la routine implacable du monde carcéral, d'une part et d'autre part, l'importance donnée aux émotions et à la psyché complexe de chacune. May El Masri a pu ainsi construire une didactique assez harmonieuse où le ton militant n'annule pas l'esthétique et où le côté descriptif ne verse que rarement dans le démonstratif. A souligner que ce long-métrage a été sélectionné dans plusieurs festivals internationaux dont celui de Toronto, Londres, Dubaï, Palm Springs et Stockholm.

Sarah Haidar

JOURNÉE D'ÉTUDE

Mouloud Mammeri et l'ahellil du Gourara

Une journée d'étude consacrée à l'écrivain et anthropologue Mouloud Mammeri et à son travail de recherche sur l'ahellil du Gourara sera organisée aujourd'hui samedi à Tizi-Ouzou, a appris l'APS de la direction locale de la culture. Cette journée, placée sous le thème «Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'*ahellil* du Gourara» et qui sera abritée par la maison de la culture qui porte le nom de l'auteur de *La colline oubliée*, son premier roman, publié en 1952, se veut «un hommage au travail de préservation de l'*ahellil* du Gourara, le sauvant ainsi de l'oubli», souligne-t-on de même source. Mouloud Mammeri avait constitué une équipe de recherche pluridisciplinaire afin de rassembler et recueillir la poésie et les chants polyphoniques traditionnels et les transcrire car il était important pour lui d'œuvrer à sauver d'une déperdition certaine l'ahellil de Gourara. Cet héritage ancestral amazigh de la région du Touat qui, de génération en génération, a exprimé, sous une forme poétique très ramassée et souvent allégorique, l'essentiel de leurs méditations mystiques, de leur philosophie de la vie et de leur vision du monde. Cette

rencontre scientifique comporte des communications qui seront animées par des universitaires dont Rachid Bellil, sociologue, chercheur et écrivain; qui donnera une conférence intitulée «L'ahellil du Gourara», ayant lui-même travaillé sur ce genre poétique et musical emblématique des Zénètes du Gourara et inscrit, par l'Unesco, sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Sont aussi programmées des communications sous les thèmes «Mouloud Mammeri et la valorisation d'actifs spécifiques dans les territoires algériens : l'ahellil du Gourara» par Malika Ahmed Zaid, professeur des universités, «L'ahellil du Gourara, présentation de quelques aspects socio-anthropologiques», par Khirani Noureddine, chercheur au Centre de recherche en anthropologie sociale et culturelle (CRASC) d'Oran et Ba Salem, chantre de l'ahellil du Gourara, dans le roman *La traversée de Mouloud Mammeri*, de Boukhelou Fatima (université de Tizi-Ouzou). Cette journée d'étude est organisée dans le cadre d'un programme de commémoration du 27e anniversaire de la disparition de l'enfant d'Ath Yenni, et qui débutera par un recueillement sur la tombe de Mouloud Mammeri au village Taourirt Mimoun à Ath Yenni.

Des projections de films dont *Dda l'Mouloud* du réalisateur Ali Mouzaoui, une exposition sur la vie et l'œuvre de Mouloud Mammeri, une vente-dédicace de livres, la réalisation d'une fresque autour de l'*ahellil* du Gourara par les étudiants de l'Ecole régionale des beaux-arts d'Azazga et la remise de prix aux lauréats de la dictée en tamazight «Prix Mouloud Mammeri» qui en est à sa 10e édition sont également au menu de cette commémoration.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE DE BEJAÏA
Samedi 27 février à 10h : 2es Joutes poétiques avec la participation de deux jeunes poètes Aït-Boussad Akli et Ahmed Khettabi.

LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER)
Samedi 27 février à 14h30 : Kamel Bouchama signera son livre *Le Mouvement ouvrier et syndical en Algérie 1884-1962,* paru aux éditions Juba.

CAFÉ LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE DE TIZI-OUZOU (SIÈGE DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS SCOUTS, BD NOURI MUSTAPHA)
Samedi 27 février à 13h30 : Conférence de Nadjet Khadda autour de l'ouvrage *Eléments pour un art nouveau* de Mohamed Khadda (Barzakh), suivie d'une vente-dédicace.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA- KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 3 mars : A l'occasion de la journée de La Casbah, l'établissement Arts et Culture de la wilaya d'Alger organise une exposition de peinture et de cuivre de Farouk Benabderahmane et de Samir Beddag.

ESPACE ESPAGNE (10, RUE ALI-AZIL, ALGER)
Jusqu'au 3 mars : Exposition collective «Art Propos» avec les artistes Abdeljalil Machou, Mejda Benchaâbane, Djamel Talbi, Mohamed Boucetta, Athmane Allalou, Ali Grib et Selma Dahman.
Samedi 27 février à 10h30 : Hommage à Ruben Dario (1867-1916). Conférence de José Maria Mico, poète, traducteur espagnol, suivie d'une lecture de poèmes de Ruben Dario, en espagnol, français et arabe. Lecture de Fauzia Laradi.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jusqu'au 28 février : Journée d'étude sous le thème «Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'ahellil du Gourara».

ANNEXE D'AZAZGA DE LA MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI
Jusqu'au 28 février : Journée d'étude sous le thème «Mouloud Mammeri, l'explorateur de l'Ahellil du Gourara».

GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)
Jusqu'au 14 mars : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Samedi 27 février à 16h : L'Orchestre symphonique national donne un concert dirigé par le maestro Amine Kouider, avec la participation exceptionnelle du grand violoniste russe Sergei Stadler.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de février : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HEY EL-BINA, DELY IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 28 février : Exposition collective par les artistes Zineb Boukhalfa-Messani, Samia Boumerdassi et Meriem Kezouit.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN-AKNOUN, ALGER)
Jusqu'au 3 mars : Exposition-vente collective par les artistes Hssicen Saâdi, Youcef Hafid, Mohamed Laraba, Djanet Dahel, Mimi El-Mokhfi et Sofiane Dey.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 27 février : Exposition collective d'arts plastiques «Diaf Baya», avec les artistes Jaoudet Gassouma, Amel Benghezala, Smaïl Ouchen et Hammouche Noureddine.

ESPACE CONTEMPORAIN D'EL-ACHOUR (ALGER)
Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

ECOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE BOUZAREAH (ALGER)
Samedi 5 mars à 13h30 : Rencontre- débat autour du thème «Regard croisé sur la littérature algérienne» animée par Amin Zaoui, Abdelkader Benarab et Amar Zentar, avec des enseignants et des étudiants de français, d'arabe et de tamazight.